



Concert du 6 mars 2016

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Dix-septième saison

Choral “Vater Unser im Himmelreich” (Georg Böhm)  
Cantate BWV 170 “Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust”  
Chaconne (Georg Böhm)

Paulin Bündgen *alto*

Benoit Laurent *hautbois d'amour*

Johannes Pramsohler, Michiyo Kondo *violons*

Mika Akiha *alto*

Emily Robinson *violoncelle*

Frédéric Rivoal *orgue et coordination artistique*

Sébastien Cadet *souffleur*

Prochain concert le 3 avril à 17h30  
cantate “Ein Herz, das seinem Jesum lebend weiss” BWV 134  
coordination artistique L’Escadron Volant de la Reine  
Temple du Foyer de l’Âme, 7 rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille  
(libre participation aux frais)  
[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

# Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust BWV 170

## Aria

*Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust,  
Dich kann man nicht bei Höllensünden,  
Wohl aber Himmelseintracht finden;  
Du stärkst allein die schwache Brust.  
Drum sollen lauter Tugendgaben  
In meinem Herzen Wohnung haben.*

## Recitativo

*Die Welt, das Sündenhaus, bricht nur in Höllenlieder aus und sucht durch Hass und Neid des Satans Bild an sich zu tragen.*

*Ihr Mund ist voller Ottergift, der oft die Unschuld tödlich trifft, und will allein von Racha sagen.*

*Gerechter Gott, wie weit ist doch der Mensch von dir entfernt; Du liebst, jedoch sein Mund macht Fluch und Feindschaft kund und will den Nächsten nur mit Füßen treten.*

*Ach! diese Schuld ist schwerlich zu verbeten.*

## Aria

*Wie jammern mich doch die verkehrten Herzen,  
Die dir, mein Gott, so sehr zuwider sein;  
Ich zittere recht und fühle tausend Schmerzen,  
Wenn sie sich nur an Rach und Hass erfreuen.*

*Gerechter Gott, was magst du doch gedenken,*

*Wenn sie allein mit rechten Satansränken Dein scharfes Strafgebot so frech verlacht.*

*Ach! ohne Zweifel hast du so gedacht:  
Wie jammern mich doch die verkehrten Herzen!*

## Recitativo

*Wer sollte sich demnach wohl hier zu leben wünschen, wenn man nur Hass und Ungemach vor seine Liebe sieht?  
Doch, weil ich auch den Feind wie meinen besten Freund nach Gottes Vorschrift lieben soll, so flieht mein Herz  
Zorn und Groll und wünscht allein bei Gott zu leben, der selbst die Liebe heißt.  
Ach, eintrachtvoller Geist, wenn wird er dir doch nur sein Himmelszion geben?*

## Aria

*Mir ekelt mehr zu leben,  
Drum nimm mich, Jesu, hin!  
Mir graut vor allen Sünden,  
Lass mich dies Wohnhaus finden,  
Wo selbst ich ruhig bin.*

## Air

*Bienheureuse paix, tant désirée de mon âme,  
ce n'est pas dans les péchés infernaux  
mais dans l'harmonie céleste qu'on te trouvera;  
toi seule fortifie les cœurs faibles.  
Voilà pourquoi seuls les dons de la vertu doivent résider en mon cœur.*

## Récitatif

*Le monde, cette maison du péché, ne répand que des chants infernaux, et cherche par la haine et l'envie à affirmer l'image de Satan.*

*Sa bouche est pleine du venin de la vipère, qui souvent mène l'innocent à sa perte et ne veut parler que de vengeance.*

*Dieu juste, comme il est loin de toi l'homme; tu es amour mais sa bouche à lui répand malédiction et animosité et ne veut que piétiner son prochain.*

*Ah, que cette faute est dure à expier !*

## Air

*Comme ils me font pitié, les cœurs égarés,  
qui te sont si contraires, mon Dieu,  
je frémis vraiment et ressens mille souffrances  
quand eux ne se réjouissent que de vengeance et de haine.  
Dieu juste, que peux-tu donc bien penser  
quand ils n'ont que railleries sataniques pour ton sévère châtiment ?  
Ah, sans doute penses-tu ceci : Comme ils me font pitié, les cœurs égarés !*

## Récitatif

*Qui pourrait encore souhaiter vivre ici-bas quand on ne voit que haine et mal dévier son amour ? Pourtant, puisque selon la prescription de Dieu je dois aimer un ennemi comme mon meilleur ami, il faut que mon cœur fuie la rancœur et la colère et n'aie d'autre désir que vivre auprès de Dieu qui lui-même se nomme Amour. Ah, esprit rempli de concorde, quand te donnera t-il sa céleste Sion ?*

## Air

*Il me répugne de vivre plus alors emporte-moi, mon Jésus ! Les péchés me font horreur, fais-moi trouver cette demeure où je serai en repos.*

La cantate *Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust* fut interprétée pour la première fois à Leipzig pour le Sixième dimanche après la Trinité, le 28 juillet 1726.

C'était la première fois que Bach imaginait une cantate dominicale à une seule voix (plusieurs suivraient, en l'espace de quelques mois, dont la plus fameuse : *Ich habe genung* pour basse).

Le choix de l'alto oriente immédiatement notre compréhension : c'est la voix par laquelle Bach personnifie l'âme humaine. Et, en effet, cette cantate qui venait après le sermon, prolongeant les mots du prédicateur, met en scène l'âme chrétienne confrontée à un monde de haines qu'elle aspire à quitter. Aucun chorale, pas de mouvement collectif qui cimente la communauté, mais une méditation individuelle, un dialogue entre le croyant et Dieu, à travers le miroir de la musique.

La cantate commence par l'évocation de la paix céleste. Le chanteur semble en adoration devant ces mots, objet de sa dévotion, auxquels il revient encore et encore. On sent dans la musique comme un courant ascensionnel. Tout est orienté vers l'aigu. Le rythme ternaire contribue à la douceur du propos. Bach réserve une part importante à l'orgue comme instrument soliste dans toute la cantate et les puissants accords de cette ouverture donnent un sentiment d'espace et d'éternité. Autre jeu de couleurs : l'étrange assemblage de timbres des premiers violons à l'unisson avec le hautbois d'amour, ce qui teinte de manière très délicate cet air d'un ton pastoral.

Un récitatif inquiet mène ensuite au cœur de la cantate.

Cet air central est sûrement un des plus étranges qui soit. Tonalité mineur. Plus de basse continue. Violons et alto à l'unisson en pointillé et l'organiste sur deux claviers qui crée de froides guirlandes, comme des gouttes de pluie sur une vitre. Les seuls petits moments clairs le sont à contrario, comme un crève-cœur : ce sont en fait les rires moqueurs des mécréants !

Rien à quoi vraiment se raccrocher dans ce monde, c'est manifestement l'impression que Bach veut suggérer.

Second récitatif, retour des cordes en longs accords, dont le chanteur s'extirpe pour enfin retrouver la lumineuse tonalité initiale de ré majeur. La musique regagne une pulsation énergique. Le hautbois d'amour revient colorer les violons. Le dernier air possède une dualité fréquente chez Bach qui aime superposer deux idées musicales : ici, le dégoût des choses terrestres et la grandeur des cieux. L'âme chante son impatience à embarquer pour ce royaume. Sa répugnance du monde est euphorique. On se demande si elle n'est pas déjà arrivée à destination.

Christian Leblé